

III.

Augustin avait écouté fort attentivement cette définition de l'inspiration des Écritures, et les développements dont le saint évêque l'avait accompagnée. Il reprit la parole.

Je comprends, dit-il, cette définition et ce qu'étaient vos auteurs sacrés. Mais, vous l'avouerez-vous ? je vois peu de différence entre eux et les devins, les Sibylles, les vates des païens, et les illuminés des Montanites et des autres sectes chrétiennes. Tous se prétendaient inspirés ; tous recevaient des révélations, si bien qu'avec les paroles recueillies des seuls livres sibyllins, on a réuni des milliers de vers et formé des livres.

“ -- Mon ami, répondit saint Ambroise, vous exagérez sans doute à dessein. Il est impossible que, au fond, vous ne sachiez pas à quoi vous en tenir sur les devins et les prophétesses ; mais vous parlez ainsi afin de me forcer à vous donner de plus amples explications. Je suis bien éloigné de vous en vouloir ; et, avant d'en venir à la preuve de l'inspiration de nos livres saints, que je vous ai promise, je ne me refuse pas à répondre à votre objection.

“ Certes, elles sont aussi nombreuses que frappantes les différences qui existent entre nos auteurs sacrés, même entre les anciens prophètes, et les vates des païens ; mais il en est une qui éclate entre toutes les autres et qu'il me suffira de vous signaler.